

« Il faut voir leur sourire quand on arrive dans le Clermontois, un million de repas servis aux seniors »

Le succès du service de portage de repas de la Communauté de communes du Clermontois (Oise), lancé en 1998, d'abord sous forme associative, ne se dément pas. Un outil essentiel pour les personnes âgées du territoire, tant pour l'aspect moral que logistique.

Par **Simon Gourru**

Le 19 février 2024 à
15h42

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Clermont (Oise), le lundi 5 février. Le service de portage repas permet à des usagers, comme Gérard, 94 ans, de pouvoir continuer à vivre chez eux. LP/Simon Gourru

Réagir Enregistrer Partager

Écouter l'article



00:00/00:00

Le pas est alerte, la bonhomie naturelle, quand Gérard Lequien ouvre la porte, sourire franc sous la moustache, il ne cache pas sa joie de voir arriver son plateau-repas du jour. Car, à 94 ans, Gérard l'avoue sans peine : « Je n'ai jamais été un grand cuisinier ». Il y a une dizaine d'années, avec sa femme, ils se sont abonnés au [service de portage de repas](#) de la Communauté de communes du Clermontois (Oise). S'il est désormais seul, il continue à recevoir ses [plats préparés](#). « Du lundi au vendredi, précise-t-il. Pour le week-end, il y a toujours des restes ou un coup de resto avec les copains. »

Comme lui, ils sont 320 habitants à être abonnés au service, réservé aux plus de 60 ans, mais aussi accessible aux personnes en

convalescence, sans limite d'âge. « Comme cette dame qui vient de se casser les deux poignets, lance Marc Soisson, à la tête depuis vingt ans de ce qui était une association avant d'être absorbée par la collectivité. Nous étions déjà bien connus mais cela nous a permis de gagner en moyens logistiques et en communication. » Et l'aventure dure : lancé en 1998, le service vient de distribuer son millionième repas.

« Mentalement, c'est un vrai soutien pour ces personnes »

Deux tournées, « la Mouysarde et la Clermontoise », assurées par trois personnes plus un renfort à la veille du week-end, sont nécessaires pour livrer les bénéficiaires. Trois types de régimes, dont un mixé, comprenant un potage, une entrée, un plat, un produit laitier et un dessert sortis d'une entreprise de cuisine collective de l'Oise. « Et c'est plutôt copieux, mes beaux-parents y étaient abonnés et il en restait pour le lendemain », avance Brigitte Boulanger, maire de Saint-Aubin-sous-Erquery et [en charge du portage des repas](#) au sein de la collectivité.

À lire aussi « C'est mon rayon de soleil » : dans l'Oise, des jeunes du service civique au chevet des seniors

Passé de 6,75 euros à 7,30 euros, le prix n'avait pas bougé depuis dix ans. « Même si la hausse du coût des matières premières va sûrement nous contraindre à augmenter à nouveau », regrettent les responsables.

Au-delà de l'aspect pratique le portage revêt un évident aspect social. « Mentalement, c'est un vrai soutien pour ces personnes et cela leur permet de rester plus longtemps chez eux, note Brigitte Boulanger. C'est aussi sécurisant pour les enfants, c'est un souci de moins pour eux. »

« On se sent vraiment utiles »

Ces livraisons quotidiennes permettent aussi d'établir un premier lien avec les seniors du territoire. « Nous sommes un peu une porte d'entrée pour les gens qui perdent leur autonomie, ce qui n'est pas facile à accepter, souffle Marc Soisson. Le portage de repas n'est pas une incursion trop forte dans leur vie, ça peut les préparer à la venue d'une auxiliaire de vie dans un second temps, c'est une première étape. »

Une « béquille psychologique », appréciée des plus anciens. « Et ça leur fait du bien de voir des jeunes », assure Brigitte Boulanger. Gérard ne se fait pas priver pour détailler une vie qui fourmille d'anecdotes. « Je suis toujours heureux de voir du monde », sourit-il. Retraité depuis une trentaine d'années, il avait passé autant de temps comme infirmier au [CHI de Clermont](#). Mais là où il est intarissable, c'est sur les aviateurs de la Seconde Guerre mondiale. Une passion née

en septembre 1943 quand, âgé de 13 ans, il assiste au crash d'un avion à Airion, son village natal.



Communauté de communes du Clermontois (Oise), le lundi 5 février 2024. Myriam, en poste depuis septembre dernier, assure la distribution des repas. LP/Simon Gourru

Dans son garage, toute sa vie, il a accumulé divers objets, de petits panneaux fait-maison, d'objets militaires d'époque, d'archives en papier et de débris d'avions mitrillés. Une collection qu'il a léguée en 2016 et qui a permis de créer [le musée des bombardements](#), basé à Saint-Maximin. Une passion qu'il partage avec le personnel du service de portage de repas. Ce jour-là, c'est Myriam, en poste depuis septembre dernier, qui lui a livré son repas. « Il est comme toutes les personnes âgées, toujours content d'avoir de la visite, glisse-t-elle. C'est ça qui est appréciable dans ce job, on se sent vraiment utiles. Il n'y a qu'à voir leur sourire quand on arrive. »